

## AVANT-PROPOS

La vannerie rurale est un véritable kaléidoscope dès que l'on s'y intéresse. Bien que cette activité manuelle se raréfie inexorablement, il est néanmoins encore temps de s'intéresser à son existence et à son potentiel. Ses multiples facettes mettent en exergue une véritable complicité entre la nature et l'homme. J'ajouterais qu'une certaine expression de la satiété s'en dégage. Source d'apprentissage et de communication entre les générations, des choses demeurent à découvrir voire à inventer.

Ces usages ont traversé des millénaires ; l'homme a « grandi » au sein des premières petites communautés grâce à la poterie et la vannerie entre autres. Il a appris à reconnaître et à utiliser ingénieusement les matériaux de son entourage. Ainsi se sont perpétuées des attitudes naturelles et spontanées pour subvenir aux besoins grandissants de *contenants* et ce, aux quatre coins de la planète. La modération des cultures traditionnelles a permis d'user sans abuser, ni détruire avec acharnement pour tel ou tel prétexte, bref, sans superflu.

L'enthousiasme de nos aïeux, dès qu'ils ont disposé de quelque temps libre pour nous montrer et nous apprendre, est un enseignement inestimable qui mérite d'être partagé à son tour. Il existe des livres de belle facture, à propos des techniques de vannerie identifiées jusqu'à maintenant. Cependant, j'ai ressenti le besoin d'aller puiser plus loin en moi, parmi mes souvenirs d'enfance, quelque quarante années après. Les observer oui, mais pas seulement. Je souhaitais

mener une réflexion et *l'interprétation* que voici, de cette coutume.

Il y a quelques décennies, les veillées se tenaient principalement en hiver et renforçaient la cohésion sociale notamment dans les milieux ruraux. C'était l'occasion d'y pratiquer la vannerie, au coin du feu, en famille, entre voisins, entre amis. Une coopération avérée, une proximité et une complicité assez fortes avec la nature, on ne se posait même pas la question.

Inspiré de faits réels et conscient de l'interdépendance entre les veillées et les activités rurales, ce morceau de patrimoine m'a paru opportun pour présenter le contexte – le décor en quelque sorte – au lecteur contemporain que nous sommes. Outre le savoir-faire, leurs traits de personnalité et leur *savoir-être* m'ont motivé pour développer le sujet. Loin d'un propos nostalgique ou d'un gout de suranné, ce récit transcrit le reflet d'une heureuse gratitude. Il propose une nouvelle rencontre, suggère un autre regard. Il éveille à la curiosité de sentir se retrouver l'humain et la nature. Cette nature donne tellement, toujours plus, sans compter. Cette nature, nous ne la respectons plus assez. Nous croyons ses ressources sans limite. Si nous essayions au contraire de déchiffrer et révéler ses talents propres, comme nous l'enseigne Pierre Rabhi, dans ses livres ou lors de ses conférences – *une vie sobre, faite de modération*. C'est probablement à la suite de la lecture de *Vers la sobriété heureuse* que j'ai eu le déclic et l'envie de semer un premier flot de mots...

Un ensemble d'informations essentielles à mon sens, à l'allure d'un précis, didactiques certes, techniques aussi, mais rien d'exhaustif tant le sujet est

vaste. Notre rencontre avec la vannerie spiralée commence par un voyage. Un voyage dans le temps encore assez proche jusqu'à bien plus éloigné. Comprendre ces savoir-faire nécessite de se rapprocher du contexte humain, environnemental, économique du moment et peut-être davantage. Puis, nous aborderons, tout particulièrement, la technique qui m'est chère, à savoir la vannerie spiralée cousue, appelée vannerie de paleine et de ronces, en Gâtine poitevine. Nos anciens parlaient de « palissouer ». Vous allez voir, c'est *palissonnant* !

De nos jours, de nouveaux et nombreux « outils » viennent se substituer aux veillées. Il est désormais facile d'accéder à des informations de toute part, d'assister à des débats enregistrés, de savoir des choses. Ces mêmes outils, en particulier la télévision et l'internet, permettent d'abroger, virtuellement tout du moins, les distances physiques, de rapprocher les terres lointaines. A mon sens, il manque toutefois une dimension pédagogique, primordiale pour synthétiser, questionner et raisonner. Malgré tout, ces outils ainsi que plusieurs voyages ou expéditions poussent de nouvelles portes de la connaissance : la vannerie d'ailleurs et ses pratiques. Régulièrement, des fragments d'histoires lointaines viennent compléter ma collection virtuelle et matérielle. Je vous en ferai découvrir quelques-uns.

A l'aube des années 2000, le fait de côtoyer des conteurs-*origamistes* m'a ouvert les yeux pour, peut-être, dénicher un nouvel élan. A la fois : créer, rechercher, attribuer du sens, suivre un cheminement. Il s'agit de la *modélisation par le pli*. Modéliser par la

vannerie spiralée comme il est fait en origami, en cherchant les bons plis, c'est inventer, imaginer ou bien, plus simplement, s'inspirer de la réalité. Plus récemment, j'ai eu l'idée d'accompagner la vannerie d'autres matériaux tel que le bois. Ces sources de création sont sans réelle limite, si ce n'est celle de notre imagination. Ainsi se tissent d'autres liens.

Plein d'énergie, le flot initial de mots s'est mis à germer. Tout d'abord balbutiants, ces derniers se sont transformés en un florilège, en expansion progressive. Cela ne relevait pas de l'évidence, mais ces notes et nombre de morceaux choisis se sont mis en route, ensemble, de manière cohérente, se tendant la main, enthousiastes, sur le chemin de la spirale... de la vannerie. Parler de savoir-faire et de coutumes avec des mots, c'est bien, mais insuffisant, voire *indigeste*. C'est pour cette raison que j'ai ponctué le parcours d'une bonne quarantaine de crayonnages. Ces pauses dans la lecture esquissent le temps nécessaire à toute chose. L'observation et la réflexion s'installent. Ces instants de graphite véhiculent, à leur manière, une sensibilité intime et singulière. « Mes dessins sont les matérialisations de mon sentiment » notait Matisse.